
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61209

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des militaires sur l'action et la société politique. (Signe des temps, dans la même veine, Bertrand Schnerb vient de publier la biographie d'un militaire »bourguignon« cette fois, Enguerrand de Bournonville).

3. Enfin les »Marmousets«. Le surnom donné par Froissart, en manière de boutade, aux quatre ou cinq conseillers du jeune Charles VI, repris par Michelet puis par l'historiographie française, a fini par désigner tout un courant politique, soudé non pas autour d'un prince mais du souvenir d'un roi mort et œuvrant pour une certaine idée de la France et de l'État royal. J. B. Henneman lui donne encore plus de consistance d'abord en désignant de ce nom les futurs membres du bloc de 1388–1392 dès leur arrivée dans l'entourage de Charles V. Pourquoi pas? Plus neuf encore, il montre les liens étroits qui, en unissant les »Marmousets« aux chefs militaires du royaume, issus de la noblesse du Nord-Ouest, donnèrent au groupe l'assise dans la société politique qui lui permit de tenir. Jamais cette dimension militaire des Marmousets n'avait été aussi clairement démontrée. Ajoutons pour finir que tableaux, cartes, notes et index rendent ce beau livre à la fois accessible aux lecteurs et utile aux érudits.

Françoise AUTRAND, Paris

Rolf SPRANDEL, *Chronisten als Zeitzeugen. Forschungen zur spätmittelalterlichen Geschichtsschreibung in Deutschland*, Cologne (Böhlau) 1994, 404 p. (Kollektive Einstellungen und sozialer Wandel im Mittelalter – Neue Folge, 3).

Au cours de la dernière décennie, Rolf Sprandel, qui s'est déjà fait connaître par le vaste éventail de ses recherches sur le Moyen Age occidental, a orienté son intérêt vers l'étude de l'historiographie allemande du bas Moyen Age. Ces travaux l'ont avant tout conduit à établir l'édition critique de deux chroniques, la *Chronique universelle de Cologne 1273/88–1376*, publiée en 1991, et la *Chronique universelle du moine Albert 1273/77–1454/56*, publiée en 1994, toutes deux dans la série *Scriptores rerum germanicarum – nova series des Monumenta Germaniae Historica*; à ces travaux on ajoutera encore l'édition en appendice du présent volume d'une *Chronique universelle munichoise 1273/94–1473*. Parallèlement à cette œuvre éditoriale et en étroite liaison avec elle, Rolf Sprandel a rédigé toute une série d'études historiographiques qui sont à présent réunies dans ce livre, modifiées sur certains points et surtout complétées par d'autres travaux apparemment restés inédits jusqu'à la parution de ce volume. Le corpus qui se trouve à la base de ces recherches est précisément délimité par un inventaire de la production historiographique allemande à la fin du Moyen Age qui aboutit à une liste de quelque 250 chroniques (liste donnée p. 287–308). C'est ce corpus qui a fait l'objet – soit dans son ensemble, soit, le plus souvent, dans l'une ou quelques-unes de ses composantes – d'une série d'interrogations croisées au fil des différentes contributions réunies.

Le but de Rolf Sprandel n'a pas été de faire un inventaire critique de la production historiographique allemande à la fin du Moyen Age, ce qui l'aurait conduit à une refonte du livre bien dépassé mais toujours non remplacé d'Ottokar Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter seit der Mitte des 13. Jahrhunderts*, Berlin 1886/87 (pour la troisième et dernière édition); certes plusieurs de ses études apportent des indications fort appréciables dans cette direction, par exemple sur la chronique de Mathias von Neuenburg (sans parler bien sûr des textes dont il a fourni l'édition critique), mais il ne s'agit en aucun cas d'une recherche systématique et Sprandel s'appuie très largement sur l'acquis de l'érudition critique pour chacun des auteurs et textes qu'il analyse. Il n'a pas non plus cherché à étudier la production historiographique réunie dans son corpus dans la perspective largement développée en France par Bernard Guenée autour de la notion de »travail de l'historien«; certes là encore, un certain nombre de remarques ou d'analyses, portant notamment sur l'utilisation de leurs sources par les chroniqueurs ou sur les choix linguistiques qu'ils réalisent, apportent chemin faisant des

éléments très pertinents pour cette direction de recherche mais ce sont généralement des indications ponctuelles qui ne relèvent pas d'un effort systématiquement et rigoureusement mené en ce sens. Il est d'ailleurs à cet égard significatif de noter (on le relève tout de même avec quelque étonnement!) que les travaux de Bernard Guenée, et notamment »Histoire et culture historique« (Paris 1980, pour la première édition) ne sont jamais cités dans ce volume. En fait, même si Rolf Sprandel n'est pas insensible à »l'air du temps«, ce n'est pas en vérité ce qui l'intéresse. Il préfère retrouver la grande tradition de la »Geistesgeschichte« allemande, qui considère les chroniqueurs comme des témoins privilégiés de leur temps et des mentalités d'une époque mais aussi comme des acteurs de l'histoire, dans la mesure où ils ont essayé d'avoir une action sur la société environnante en donnant une image soigneusement élaborée et pesée de l'époque qu'ils ont vécue. Et c'est bien à la partie disons d'histoire contemporaine des œuvres considérées que s'intéresse Rolf Sprandel. Il laisse très largement de côté l'effort de reconstitution du passé lointain réalisé par ses chroniqueurs, que celui-ci se situe dans le cadre de l'histoire universelle ou dans celui de l'histoire »nationale«. Son originalité personnelle par rapport à ses illustres prédécesseurs, Hellmann, Spörl ou encore Beumann, est de développer cette perspective de recherche sur les chroniqueurs du bas Moyen Age, et notamment sur les chroniques des papes et des empereurs, qui avaient longtemps été considérées avec mépris comme des compilations sans valeur dues à des auteurs dépourvus de tout sens critique. Aux yeux de Sprandel – et son lecteur en sera convaincu –, cette historiographie est au contraire d'une grande richesse à condition de la considérer et de l'interpréter en quelque sorte comme un des médias de l'époque, reflet des goûts et des sentiments des lecteurs auxquels les auteurs cherchent à s'adresser et dont ils dépendent, mais aussi instrument destiné à orienter dans une direction précise les conceptions des lecteurs.

Il ne saurait être question dans le cadre de cette recension de tenter de résumer ou de présenter en détail les nombreuses contributions réunies dans ce volume, d'autant plus qu'elles sont souvent courtes et qu'elles abordent une grande variété de thèmes et d'auteurs. Signalons en tout cas la présentation générale (p. 5–30) du corpus des 250 chroniques écrites entre la grande peste de 1347/1348 et Luther. L'effort qui y est fait pour répartir ces différentes œuvres en grands genres historiographiques est très méritoire et fournit un intéressant instrument heuristique; il faut toutefois avoir conscience qu'il est aussi un peu artificiel, car il ne correspond pas véritablement à des genres consciemment définis par les chroniqueurs eux-mêmes mais plutôt à des tendances différentes que l'historien moderne cherche à identifier mais qu'il ne peut ériger en genres qu'avec beaucoup de prudence (je doute par exemple que la distinction Landesgeschichte/Dynastiegeschichte soit vraiment recevable, en tout cas si l'on veut en faire deux genres autonomes); peut-être Sprandel aurait-il pu mieux étayer encore ses propositions en procédant à une étude attentive des titres que les auteurs eux-mêmes (et non pas les éditeurs du XIX^e siècle) ont pu suggérer pour leur œuvre, généralement dans la préface. Plusieurs auteurs et œuvres bénéficient au fil des contributions d'une convergence d'éclairages divers et en sortent beaucoup mieux connus: la Chronique universelle de Cologne et celle du moine Albert bien sûr mais aussi Mathias von Neuenburg, Heinrich von Herford ou encore Levold von Northof pour ne donner que quelques noms. On remarquera enfin, sans prétendre, répétons-le, épuiser la richesse de l'ouvrage, l'attention portée par Rolf Sprandel au problème de la Zweisprachigkeit latin/allemand de certains chroniqueurs ou chroniques, les contributions qu'il reprend ici viennent d'ailleurs d'un remarquable volume qu'il avait dirigé sur ce thème, »Zweisprachige Geschichtsschreibung im spätmittelalterlichen Deutschland«, paru à Wiesbaden en 1993. Rolf Sprandel a voulu montrer que les chroniqueurs allemands du bas Moyen Age étaient de fort intéressants témoins de leurs temps, des »Zeitzeugen«; il y est tout à fait parvenu et c'est bien cette image d'une époque, partielle et contrastée, que l'on voit surgir en le lisant.

Jean-Marie MOEGLIN, Paris